LE *EUL TSONG KING* ET LE *SAN TSI KING*.

Le fragment manichéen de Paris nous a montré que le premier stade de l'initiation pour un futur religieux manichéen était l'intelligence du sens des «deux principes» (二宗 *eul-tsong*), lesquels sont la Lumière (明 *ming*) et l'Obscurité (喑 *ngan*), et la connaissance des «trois moments» (三際 *san-tsi*), lesquels sont le «moment initial», le «moment médian» et le «moment postérieur». Le *Houa hou king* connaît également les «deux principes» et les «trois moments» de Mâr Mâni. Déjà le traité de Pékin avait parlé du «sens des deux principes»[1]. Au XIIe siècle, un texte de Hong Mai (n° XLVI) donne des «deux principes» la même définition que le fragment de Paris, et explique de manière analogue les «trois moments» comme «le passé», «le présent» et «l'avenir». L'inscription de Karabalgasoun, qui doit se placer entre 808 et 821, parle des «deux sacrifices» et des «trois moments» (n° IX). La première mention certaine du manichéisme se rapporte à l'arrivée d'un *fou-to-tan* persan qui, en 694, fait connaître à la capitale le *Eul tsong king* ou *Livre des deux principes* (texte n° II). Une préface du *Yun ki ts'i ts'ien* (n° XLIV) mentionne l'incorporation d'ouvrages de Mâni au *Canon taoïque* dans les premières années du XIe siècle; au XIIe siècle, Hong Mai spécifie (n° XLVI) que ces ouvrages étaient le *Eul tsong king* et le *San tsi king*. D'un texte de 1237-1240, nous pouvons conclure que le *Eul tsong king* était nommément condamné dans le *Code des Song* (n° XLIX). Enfin l'existence du *San tsi king* sous les T'ang nous est confirmée par sa mention inattendue, et sûrement injustifiée, dans la liste d'ouvrages chrétiens qui suit l'*Éloge de la Sainte Trinité* retrouvé par l'un de nous à

[1] Cf. *supra*, 1re partie, p. 579.